

Un jour, mon père m'a donné un coquillage...

Un court jeu de Guillaume Jentey sur la mémoire et la transmission.

Un jour, mon père m'a donné un coquillage... se joue à trois joueuses.

La première joueuse incarne le **narrateur**, la deuxième est le **souvenir** d'une personne chère au narrateur et la troisième est l'**auditeur** qui écoutera avec bienveillance l'histoire qu'on est en train de lui raconter.

Vous constaterez assez vite que ces trois rôles sont « déséquilibrés » du moins en ce qui concerne la parole. Et notamment, vous verrez que l'**auditeur** a un rôle qui semble totalement passif puisqu'il ne fait qu'écouter.

Mais cette apparente passivité vient d'un choix délibéré... sans doute un peu radical, je vous l'accorde ! La joueuse qui incarne le **souvenir** est un appui, un partenaire du **narrateur** qui l'aidera à nourrir son histoire.

Mais c'est par son écoute, sa disponibilité et sa bienveillance que l'**auditeur** va imprégner la partie.

Les regards, les réactions, les nuances dans la façon d'écouter, d'approuver ou même de fuir seront le vocabulaire de l'**auditeur**.

Pour qu'au final, les joueuses ne jouent pas à se raconter une histoire mais à se la transmettre.

Pour commencer la partie, on choisit un **objet** qui servira de support à l'histoire.

Puis les joueuses se répartissent les rôles et définissent rapidement des liens entre eux.

Le **souvenir** se place à côté du **narrateur** et l'**auditeur** en face d'eux.

Puis le **narrateur** prend l'objet dans sa main et l'observe un temps, en silence. Il essaie, juste pour lui, d'imaginer dans quelle circonstance le **souvenir** lui a donné cet **objet**.

Quand il est prêt, il peut commencer à raconter à l'**auditeur**.

Dans l'exemple que nous développerons ici,
Un père le **narrateur** raconte à son fils l'**auditeur** comment
son propre père le **souvenir** lui a un jour offert un coquillage l'**objet**

Moi j'ai toujours aimé voyager, découvrir le monde, d'autres langues, d'autres cultures...

Et ça, c'est grâce à mon père.

Mon père, dès que j'ai été en âge de comprendre, il m'a appris à être un homme. C'est lui qui m'a donné l'esprit d'aller découvrir le monde ! Je me souviens, j'étais très jeune, nous étions partis mes parents et moi en vacances au nord du Maroc, sur la côte, en face de l'Espagne. Nous avons visité Melilla et Ceuta. Ce sont deux villes, les deux enclaves espagnoles du Maroc ! Du coup quand tu es là-bas, tu es à la fois en Espagne et à la fois au Maroc... Tu es en Afrique et aussi un peu en Europe !

Je me souviens mon père et moi, nous nous promenions sur la plage de Melilla et là, mon père a trouvé un coquillage ! Il n'avait rien de particulier ce coquillage : c'était un coquillage comme tous les autres !

Mais mon père l'a ramassé et en me le donnant, il m'a dit :

Quand le **narrateur** le souhaite, il peut faire intervenir le **souvenir** en lui confiant doucement l'objet. Le **souvenir** prend alors la parole et s'adresse au **narrateur** directement. Nous ne sommes plus dans un temps de narration mais dans un temps présent. Les deux personnages peuvent dialoguer comme si le **narrateur** revivait la scène.

Mon fils, tu vas le garder comme un souvenir ! Regarde-le bien ; regarde ses marques ! Il faut du temps pour faire toutes ces stries là et bien la vie c'est comme ça ! Il faut toute une vie pour faire un homme !

Mon fils, ici, tu es en face de l'Europe, si tu as envie un jour de partir, alors il faudra partir !

Ce coquillage, je ne sais pas où il est né, peut-être en Europe, peut-être en Afrique, en tout cas il a voyagé avant d'arriver sur cette plage et toi aussi tu peux voyager ! Nous, les êtres humains, nous ne sommes pas nés pour rester au même endroit ; on doit bouger !

Quand le **souvenir** pense avoir fini, il rend doucement l'**objet** au **narrateur** qui peut reprendre le cours de son récit.

*C'est mon père qui m'a donné l'objectif de voyager parce que l'objectif: c'est le voyage!
D'ailleurs notre nom de famille, en arabe, ça veut dire «le voyageur»!
J'ai toujours ce coquillage! Et j'y tiens beaucoup bien-sûr! D'abord parce qu'il me vient de mon père
et qu'il n'est malheureusement plus de ce monde, mais aussi parce que c'est un symbole! C'est pour
me rappeler de ses paroles! Alors il est vraiment très important pour moi. Il est dans ma table
basse, sous une vitre et à chaque fois que je voyage, j'en ramène d'autres... deux ou trois et je les
mets dans ma table basse.*

Cette histoire peut continuer un petit moment et même digresser.
Le **narrateur** est libre de laisser aller le récit là où son imagination le guide,
mais l'histoire reste liée au personnage du **souvenir**.

*Mon père, il m'a toujours parlé comme ça, pour que je devienne un homme. Il m'a donné le courage
d'avancer dans la vie et ses paroles, elles sont toujours gravées en moi. D'ailleurs, je me souviens une
autre fois, mais j'étais un peu plus vieux, je devais avoir 11 ou 12 ans, nous étions dans la rue et il y
avait un mendiant. Et mon père, il a toujours aidé les autres, ceux qui peut-être avaient eu moins de
chance dans la vie... alors quand j'ai vu le mendiant, je me suis retourné vers mon père et il m'a
donné des pièces et moi, je les ai tendues au mendiant. Et après ça, mon père, il m'a dit:*

Et même si l'**objet** n'est plus directement au centre de l'histoire, le **narrateur** le confie au **souvenir** pour lui
redonner la parole.

*Tu sais Mon fils, n'oublie pas que la main la plus importante, c'est la main qui donne!
Il faut aider les autres, il faut pas les laisser. Il faut pas regarder leur couleurs de peau, leurs
origines... leur handicap... Il faut aider quand on peut. Il faut donner pour recevoir, c'est simple!*

Cet échange, cette histoire à deux voix, à deux personnages, entre deux époques, continuera jusqu'à ce que le
narrateur décide de lui trouver une fin.

*Vraiment, c'était un sage mon père et il m'a transmis tout ça et moi aujourd'hui, je te le transmets,
mon fils! C'est important de transmettre ses valeurs à ses enfants! Moi je suis fier de toi, mon fils, je
suis fier de te regarder avancer dans la vie. Je t'ai aussi poussé à découvrir le monde, d'autres
cultures, d'autres langues... et à respecter les autres... Je t'ai toujours dit: «L'ignorance mène à la
peur, la peur à la haine et la haine conduit à la violence: voilà l'équation!» Mais ça, ce n'est pas mon
père qui l'a dit, non, c'est Averroès! Averroès, c'était un grand poète à la fois arabe et à la fois
espagnol... comme mon coquillage!*

Quand l'histoire arrive à son terme, le **narrateur** offre l'**objet** à l'**auditeur**. Il lui transmet son souvenir.
Les joueuses peuvent prendre un petit moment de silence pour laisser s'éteindre doucement ce moment,
retourner à leur vie... voire rejouer une partie.

On m'a offert un coquillage.
Il y chante
une mer de mappemonde
et l'eau emplit mon cœur
avec ses petits poissons
d'ombre et d'argent.
On m'a offert un coquillage.

Federico Garcia Lorca

